

LE DESSIN CHEZ L'ENFANT.

Dans toutes les cultures, et ce depuis des millénaires, l'homme représente le monde qui l'entoure et exprime son ressenti intérieur à travers le dessin et les enfants dès leur jeune âge expérimentent également le plaisir de laisser des traces sur un support. Cela commence avec les gribouillis et très rapidement aux alentours de deux ans apparaît la forme primordiale : le cercle. Puis ce sera au tour de l'inclusion d'une trace laissée à l'intérieur d'une autre trace la contenant de faire son apparition. Grâce à l'émergence de cette idée de contenance, l'enfant pourra produire les premiers bonhommes dits têtards aux alentours de 3 ans. Ce bonhomme l'enfant va le perfectionner jusqu'à sa sixième année et au fil des années de plus en plus de détails et d'ornements viendront s'ajouter.

Les dessins de l'enfant sont représentatifs de leurs états émotionnels, à travers ces derniers il est possible de déterminer si l'enfant va bien ou pas au niveau psycho-affectif. Le dessin est un canal d'expression non verbal privilégié chez l'enfant, qui lui permet d'exprimer ses émotions et l'aide à réguler ces dernières.

Les enfants ont en effet du mal à exprimer leurs émotions via le canal verbal oral, car eux mêmes ont du mal à les comprendre vu qu'elles appartiennent à un répertoire abstrait. Les jeunes enfants éprouvent un grand plaisir en laissant une trace sur un support, cela peut être une feuille en papier mais aussi du sable, un mur, le sol ... peu importe le support l'émerveillement face à cette trace laissée reste toujours le même. Les parents sont moins émerveillés en général lorsque la trace est laissée sur un mur mais ... expérimentation oblige on n'y échappe généralement pas ! Outre l'émerveillement de l'enfant, ce dernier cherchera à partager ses productions avec son entourage attendant de leur part un même émerveillement une confirmation par rapport à ce qu'il vient de produire.

L'utilisation de la couleur dans les dessins d'enfant est également porteur de sens, et oui les couleurs et leur utilisation sont également interprétables dans un répertoire psycho-affectif. Le noir pour une décharge anxieuse, le rouge pour exprimer un état passionnel, le rose signe la féminité, le jaune regorge de positivisme, le vert précise l'affirmation de soi et le bleu exprime le calme et l'harmonie.

L'occupation de la page, délivre également les ressentis de l'enfant, on parle de symbolisme de l'espace. Un dessin plutôt à droite exprime une tendance à l'extraversion, un élan vers l'avenir ; c'est également la place du père. Un dessin plutôt à gauche exprime une tendance vers l'introversion, un élan vers le passé voire une régression ; c'est également la place de la mère.

C'est ainsi que de nombreux chercheurs ont développé leurs tests projectifs sur la base de l'analyse et l'interprétation du dessin. C'est le cas de Louis Corman avec son test du « Dessin de famille » (PUF, 1961). Ce test permet d'interpréter les dessins de famille produits par les enfants dès 6 ans. Ainsi tel que le précise Corman, « s'il existe un conflit grave entre l'enfant et un membre de sa famille, ce test pourra le mettre en évidence en amenant l'enfant à exprimer ses émotions et à projeter en dehors les tendances refoulées par son inconscient. La manière dont l'enfant se situe au milieu des siens reste très influencée par son état affectif, ses sentiments, ses désirs, ses craintes, ses attractions et ses répulsions ».

Autre exemple serait celui du « Test du bonhomme » développé par Goodenough (1926) qui permet de situer le niveau du développement cognitif de l'enfant et établir le niveau d'intégration de son schéma corporel. D'autres tests utilisant le dessin existent comme : le

test de l'arbre de Karl Koch (1958) qui permet d'établir un profil de la personnalité, et la figure de Rey (1959) qui permet d'étudier les capacités cognitives de la personne et notamment sa capacité mnésique.

Chez l'enfant le dessin a un effet thérapeutique qui n'est plus à prouver, il suffit d'observer toutes les techniques d'art thérapie basées sur des activités plastiques qui sont largement pratiquées autour du monde. Le dessin libère les tensions cumulées dans le vécu intérieur de l'enfant, il permet de réguler les émotions via leur expression, il apaise car à travers lui peuvent être exprimées des pensées refoulées/niées source d'anxiété.

C'est pour cette raison que le dessin doit, pour être thérapeutique, rester libre. Peu importe la perfection ou l'esthétique, le détail ou l'application, ce qui est important est de laisser libre cours à son imaginaire à son ressenti. Mettre en avant la créativité comme outil thérapeutique. Et c'est bien pour cette raison qu'en psychologie de l'enfant, le dessin reste un outil analytique extrêmement important.

Article rédigé par Elena Benedito Kourbi

Sources :

- Anzieu A. et al., Le Travail du dessin en psychothérapie de l'enfant, Paris, Dunod, 1996.
- Depouilly J., Apprenez à regarder les dessins de vos enfants, Paris, Somogy, 1998.
- Goodenough F. L., Measurement of Intelligence by Drawings, New York, Harcourt, Brace & World, 1926. Trad. : L'Intelligence d'après le dessin, Paris, puf, 1957.
- Koch Ch., Le Test de l'arbre, Paris, Vitte, 1958.
- Luquet, G. H. (1920). Les bonshommes têtards dans le dessin enfantin. Journal de psychologie normale et pathologique, 684-710.
- Luquet, G.H. (1927). Le dessin enfantin. Genève : Delachaux & Niestlé.
- Rey, A., Test de copie et de reproduction de mémoire de figures géométriques complexes, Paris, ECPA, 1959.
- Wallon H., Lurçat L., Dessin, espace et schéma corporel chez l'enfant, Paris, esf, 1987.